

Félix Magnette (1868 - 1942)

Léon-E. Halkin

Citer ce document / Cite this document :

Halkin Léon-E. Félix Magnette (1868 - 1942). In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 21, 1942. pp. 689-692;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1942_num_21_1_5298

Ressources associées :

Félix Magnette

Fichier pdf généré le 03/11/2020

finesse de sa pensée correspondait la délicatesse de ses sentiments. Beaucoup ont admiré son talent d'orateur et d'écrivain ; ceux qui l'ont connu de près évoquent volontiers le charme de son contact et le prodigieux intérêt de son éblouissante conversation. Ceux-là n'ont pu se défendre d'être pris d'une douloureuse émotion quand ils ont appris sa fin à Nice, le 9 mars 1941.

François L. GANSHOF.

FÉLIX MAGNETTE

(1868-1942)

Félix Magnette est né à Arlon le 9 décembre 1868. C'est à Liège qu'il accomplit le cycle de ses études : humanités à l'Athénée, doctorat en philosophie et lettres à l'Université. Élève d'Eugène Hubert, il prépare sous sa direction son premier article, *Guillaume d'Orange et la Pacification de Gand*, qu'accueillera en 1891 la REVUE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE. Élève aussi de Godefroid Kurth, il s'intéresse à la Querelle des Investitures : ce sera l'origine de son travail sur *Saint Frédéric, évêque de Liège*, publié ultérieurement dans le BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE DU DIOCÈSE DE LIÈGE de 1894. A l'Université, il suit les traces de son frère aîné, Charles, qu'attend une carrière d'homme d'État. Comme Émile Dony, son plus vieil ami, Félix Magnette préside aux destinées de la Société d'Histoire et de Géographie de l'Université de Liège. En 1890, il fait paraître le BULLETIN de cette jeune et éphémère Société, avec la collaboration de Paul Fredericq et d'Abel Lefranc.

Il est deux fois docteur, en 1891 et 1892, avec une thèse sur *Joseph II et la liberté de l'Escaut*, dirigée par Eugène Hubert. Cet important mémoire lui vaut, en 1893, une bourse de voyage du Gouvernement. Pendant deux ans, il fait de fructueux séjours à Vienne, Munich et Paris. C'est l'époque optimiste de la jeunesse, celle des grands travaux en préparation. Hélas ! le ministre fait de notre ancien boursier de voyage un surveillant à l'Athénée de Mons, pendant trois ans, puis un professeur de latin, de grec et de français à l'Athénée de Chimay pendant deux ans ! En tout, cinq années sont ainsi sacrifiées, non que Félix Magnette recule devant la tâche, mais cette tâche est malaisée, rebutante parfois pour un chercheur isolé qui ne se sent pas

soutenu. C'est alors pourtant qu'il envoie plusieurs gros articles au BULLETIN DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE et met au point sa dissertation doctorale, publiée par l'Académie royale de Belgique.

En 1901, enfin, Félix Magnette est nommé professeur d'histoire à l'Athénée de Liège. C'est le retour dans une ville universitaire, dotée de bibliothèques et de sociétés savantes ; c'est le salut pour le jeune professeur, chargé d'enfants déjà mais puissant dans les soucis même du père de famille des raisons de travailler plus allègrement. Il se sent fortifié aussi par l'intelligente sollicitude de sa femme qui, avec une rare clairvoyance, aide sans cesse son mari à se mieux réaliser.

Pendant vingt-sept ans, Félix Magnette forme d'innombrables élèves. A ses auditeurs de l'Athénée, comme bientôt à ses auditrices du Lycée, il communique quelque chose de son ardeur pour l'histoire, et particulièrement pour l'histoire moderne de Liège. On voit très nettement comment le retour à Liège incline définitivement Félix Magnette vers l'histoire moderne de sa province. Joseph II et l'Escaut passent au second plan. Félix Magnette veut surtout rendre son enseignement plus concret en choisissant ses exemples dans l'histoire locale ; il veut rendre cet enseignement plus scientifique en l'étayant de recherches personnelles.

Il entre à l'Institut archéologique liégeois en 1906. Sa collaboration fervente aux travaux de cette Société se traduit, dès la première année, par la publication d'un mémoire sur *Les émigrés français au pays de Liège*, dans le BULLETIN DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS. Deux ans plus tard, il fait paraître dans le même BULLETIN ses *Documents inédits sur l'histoire de Liège à la fin du XVIII^e siècle*. Dans ces deux articles — comme dans d'autres notices publiées par la revue WALLONIA, — il s'affirme le meilleur spécialiste de l'histoire liégeoise à l'époque révolutionnaire. Directeur des publications de l'Institut archéologique liégeois pendant près de vingt ans, Félix Magnette ne cesse de recueillir ou de susciter des articles ; il prend volontiers la plume lui-même et une de ses dernières publications, la *Table* des trente premiers volumes de la CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE DU PAYS DE LIÈGE (1906-1939), permet de relever une vingtaine d'articles signés de son nom ou de ses initiales.

En 1923, l'admission de son vieux maître Eugène Hubert à l'éméritat ouvre, tardivement, à Félix Magnette les portes de l'Université. Le voici chargé du cours d'Histoire diplomatique de l'Europe depuis le Congrès de Vienne, à la Faculté de Droit et à l'École Supérieure de Commerce. L'année suivante, sort de presse le précieux *Précis d'histoire liégeoise*, qui consacre

son incontestable maîtrise dans le domaine de l'histoire régionale. Oeuvre de longue haleine, ce beau volume, rapidement épuisé et ponctuellement tenu à jour (3^e édition en 1928), obtient le Prix Digneffe, Chauvin et Francotte, institué par la ville de Liège pour encourager l'étude de l'histoire de l'ancienne principauté épiscopale, en même temps que le Prix De Keyn, décerné par la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique. En 1926, Félix Magnette reçoit un nouveau témoignage d'estime, lorsque ses confrères l'appellent à la présidence de l'Institut archéologique liégeois.

La mort prématurée de Karl Hanquet, en 1928, réserve à Félix Magnette une lourde succession académique. Il reçoit les cours d'Histoire politique moderne et d'Exercices sur des questions d'histoire, à la Faculté de Philosophie et Lettres. En même temps, il dit adieu à ses élèves de l'Athénée pour se consacrer entièrement à ses étudiants universitaires. Il est promu à l'ordinariat, l'année suivante. Son activité scientifique se manifeste par de nombreux articles et comptes rendus, donnés au BULLETIN DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS, à la CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE DU PAYS DE LIÈGE, à LA VIE WALLONNE et à notre REVUE BELGE DE PHILOGIE ET D'HISTOIRE. Il est professeur émérite en 1939 : le 19 décembre de cette année, ses anciens élèves organisent en son honneur une manifestation très réussie qui ne ressemble en rien à ces réunions officielles et banales auxquelles, trop souvent, l'on est contraint de participer ; elle reste dans notre souvenir comme une fête de famille dédiée au plus souriant des maîtres, à un homme qui respire l'amitié.

Pendant seize ans donc, Félix Magnette occupe une haute situation universitaire ; il la quitte à regret lorsque l'âge sonne l'heure de la retraite. La triste année 1940 lui réserve cependant un retour imprévu : il accepte alors de remplacer un jeune collègue en captivité et il reprend vaillamment, malgré des rhumatismes chaque jour plus douloureux, le chemin de l'Université. Jusqu'à soixante-douze ans, il enseigne l'Histoire contemporaine, trouvant une immense satisfaction à mettre encore au service de cette jeunesse qu'il aime ses trésors de lectures patientes et variées.

Il faut que la maladie se fasse inexorable pour que Félix Magnette renonce à ce service patriotique. « Faisons place aux jeunes », disait-il lui-même, avec une philosophie un peu désabusée. Dès lors, c'en est fait de lui. Il lit toujours, il annote même ses livres, comme s'il devait en enrichir encore son enseignement, mais sa carrière est finie. Il peut mourir paisiblement dans sa chère maison de la rue Saint-Gilles, soutenu, dans sa

mort comme dans sa vie, par la compagne des bons et des mauvais jours et entouré d'une couronne d'enfants et de petits-enfants. On vit alors combien Félix Magnette avait le sens de la famille : il lui avait tout donné, mais il trouvait au foyer le bonheur intime, le réconfort, la lumière de l'âme.

Tel fut Félix Magnette, homme sincère et bon, chercheur enthousiaste, professeur dévoué. Sa droiture n'avait d'égale que sa modestie. Il avait au plus haut point le don d'admiration, car il était assez riche de qualités pour n'envier personne. Sa laborieuse existence fut traversée par des peines et des déceptions ; jamais chez lui, l'amertume ne l'emporta sur ce besoin de sympathie et cette bienveillance qui précisaient sa riche personnalité et donnaient au collègue que nous regrettons tous les charmes d'un homme de cœur.

Léon-E. HALKIN.

MAURICE WILMOTTE

(1861-1942)

Avec Maurice Wilmotte, décédé à Bruxelles le 9 juin 1942, notre pays a perdu le chef incontesté de son école nationale de philologie romane. A l'éminent maître liégeois revient, en effet, l'honneur d'avoir définitivement introduit chez nous une discipline que les louables efforts d'Auguste Scheler n'avaient guère réussi à y naturaliser. Tous les romanistes belges d'aujourd'hui se trouvent être, directement ou médiatement, ses disciples, et il en comptait plusieurs qui continuent, dans des chaires étrangères, à porter témoignage de sa science et de sa méthode.

Il était né à Liège le 11 juillet 1861, et, quoi qu'on en ait dit parfois, d'une souche purement locale. Le cloutier Wilmotte avait déjà joué son rôle dans la révolution liégeoise. Lui-même connut encore sa grand-mère, qui, née dans la dernière année du dix-huitième siècle, en avait quelque peu gardé l'esprit. Pour avoir vu le jour à Cherbourg, elle n'en était pas moins, elle aussi, originaire de la « cité ardente », et l'un des membres de sa famille, les De Behr, fut, en 1831, vice-président du Congrès National.

Bien plus que son père, ingénieur au service de sa ville natale, ce fut sa mère qui marqua ses jeunes années d'une ineffaçable empreinte. A la fois tendre et lettrée, elle lui apprit elle-même à lire, dans un tome dépareillé de la *Correspondance* de Voltaire,